

CINÉMA

À l'assaut de l'infini sur un brise-glace

Après *Little Bird*, le réalisateur néerlandais Boodeewijn Koole opère une traversée des tabous avec maestria.

SONATE POUR ROOS Boodeewijn Koole
Pays-Bas/Norvège, 1h 32

Noirs et blanches, les touches du piano sur lesquelles une enfant virtuose n'a pas encore posé les doigts. Blanc immense qu'une femme doit traverser pour se rendre chez sa mère, en Norvège. Roos, photographe au long cours, revient chaque année séjourner dans la maison familiale. Elle y est d'abord accueillie par des chiens que son arrivée met en joie. Ensuite, ce sera l'étreinte de son frère beaucoup plus jeune, Bengt. Les lumières bleutées du dehors se déversent dans la cuisine en nuances du Nord. Les yeux de Roos sont porcelaine. Ceux de sa mère vert aiguisé. Entre elles deux circule une tendresse un peu contrainte. Roos cherche une attention que sa mère lui mesure. Ancienne concertiste, elle enseigne la musique aux enfants du bourg. Les gestes maternels sont exprimés par Roos, très liée à son cadet. Lui, sculpte un harmonium de stalactites qui donne le la de son adolescence poétique. Pour ses 13 ans, une fête d'anniversaire célébrera ses talents. Roos en a gros sur le cœur.

Les dialogues sont peu nombreux. Ils s'ajustent comme les fragments d'une ligne mélodique pointillée de silences. La narration tire partie des visages, des postures. Le dos de la mère, tout de bois de bouleau devant son clavier. Bien plus tard, une courbe muette le voulera.

Roos est porteuse d'une nouvelle essentielle. Nous l'apprenons en même temps que le partenaire familial

avec lequel elle fait l'amour dans une voiture cernée de neige. Longue séquence qui se joue à pleins corps et à demi-mots. Tout ce qui se poursuivra en sera éclairé d'un jour nouveau. La complicité du frère et de la sœur sera empreinte d'une intimité plus grande. Le film est également une ode à la glace, ses architectures, les teintes que glissent les roches dans ses cascades, l'émerveillement de Roos, la symphonie des gouttelettes que Bengt lui fait entendre au casque. Dans la maisonnée, le chaud et froid va connaître des variations inédites. Une

première promenade en traîneau, sa mère guidant les chiens qui sont l'objet de tous ses soins, nous montre Roos partageant un plaisir mitigé d'anciens griefs, chargé de trop d'indicible. La deuxième, son secret révélé, prend une autre tournure, évocatrice de l'extraordinaire sécurité de la petite enfance, couvertures remontées. Aux tentatives de paroles qu'avait osées Roos, sa mère lui avait reproché « une interprétation mélodramatique » de leurs rapports. Ce terme et bien d'autres obliqueront vers des sens nouveaux.

C'en est fini des fausses manœuvres qui entravent.

Au gré de diverses activités et petites scènes familiales, l'image est arrêtée comme pour prélever un photogramme. Le récit succinct que donne la mère de sa propre enfance, comme une voix off décalée de l'action, dit tout ce qui peut l'être. Elle a été l'une de ces gamines prodiges, en exil dans ses dons. Les *Impromptus* de Schubert ont souvent rejoint l'écran. Des berceuses s'assourdissent que personne n'a chantées. Maman, qu'y a-t-il après la neige ?

D. W.

2017

LE FILM EST
EN SÉLECTION
À TORONTO ET PRIMÉ
AU FESTIVAL
DU CINÉMA EUROPÉEN
DES ARCS.